

portent tous les noms des familles donatrices (Des Granges, de Clermont-Ferrand).

Les vitraux qui accompagnent les fonts baptismaux au mur sud de la nef, troisième travée, portent l'un : « Allez à Joseph. O. et F. Marescal », l'autre : « Il a été établi chef de sa maison. M. Riffault ».

Les vitraux du mur oriental, sont dédiés : à gauche à Marie avec l'Enfant Jésus donnant le rosaire à saint Dominique. La fête du rosaire avait été instituée en 1573 par Pie V en action de grâces pour la victoire de Lépante (1571) sur les Turcs ; à droite au Christ apparaissant à sainte Marguerite-Marie Alacoque (ce vitrail porte les armoiries de Pie IX et de Mgr Pie, évêque de Poitiers). Les vitraux sont datés de 1876 et signés J. B. Perlat architecte.

La dévotion au Cœur de Jésus, comme symbole de Son amour pour les hommes, apparaît à la fin du 13^e siècle. Elle est popularisée en France par une religieuse visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, à qui Jésus est apparu, lui montrant son cœur, en 1673 et 1675 ; c'est à elle aussi que l'on doit l'expression de Sacré-Cœur. En 1765, le pape Clément XIII autorise la fête du Sacré-Cœur. En 1765, le pape Clément XIII autorise la fête du Sacré-Cœur qu'il fixe au vendredi après la Fête-Dieu ; la fête sera étendue au monde entier en 1856 par Pie IX qui béatifie Marguerite-Marie en 1864.

Un bourgeois parisien, Alexandre Le Gentil, réfugié à Poitiers lorsque les Prussiens menaçaient Paris, fait le vœu, en janvier 1871, de dédier une église nationale au Sacré-Cœur. En 1873 un groupe de plus de cent députés, venus en pèlerinage à Paray-le-Monial, proclament solennellement la consécration de la France au Sacré-Cœur ; la même année l'Assemblée vote une loi déclarant d'utilité publique l'érection d'une basilique du Sacré-Cœur à Montmartre. Celle-ci a été construite de 1875 à 1910.

Le mobilier

Un crucifix en bois est disposé sous les vitraux du chevet.

Il n'y a que très peu de statues conservées dans l'église : Joseph avec l'Enfant au mur nord ; un saint abbé ou évêque (Maixent ?) au mur sud entre la tra-

vée sous clocher et la première travée de la nef ; une Vierge les bras ouverts, auprès des fonts baptismaux ; une autre Vierge en bois à gauche du mur du chevet, près du tabernacle.

Le clocher abrite trois cloches : l'une de 1848, appelée Maixent, vient de l'église ruinée d'Avon ; les autres, de 1867 appelée Marie, et de 1873 appelée Marie Immaculée, ont été fournies par les ateliers Bollée du Mans.

Avec son clocher roman, dont le décalage en façade peut surprendre, l'intérieur de cette église offre une belle simplicité et une unité qui invitent à la méditation.



© PARVIS - 2006

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Pamproux (Deux-Sèvres)

l'église Saint-Maixent



« Le Seigneur est mon secours, de qui aurai-je crainte ? ».

Psaume 118 (117), 6

Le premier nom de Maixent est Adjutor, c'est-à-dire le « secours ».

D'abord une église priorale

Pamproux tire son nom de la petite rivière qui la traverse, le Pamprou.

Une église Saint-Maixent de Pamproux (l'orthographe ancienne n'a pas de x) est citée entre 951 et 963 comme celle d'un prieuré dans la dépendance de l'abbaye Saint-Maixent. Un village se formera autour d'elle, il aura une église paroissiale Saint-Martin.

L'église Saint-Maixent communique, par une porte dans le mur sud, avec les bâtiments du prieuré qui ont gardé des tours fortifiées et un escalier de style flamboyant à voûte d'ogives ramifiées (15e siècle).

Les églises Saint-Martin et Saint-Maixent sont réunies en 1605 par un bref du pape Paul V. En 1607 le prieuré est réuni au collège des jésuites de Poitiers par bulle pontificale ratifiée par le roi en 1614.

Lors de la Révolution l'église Saint-Martin fut transformée en atelier de salpêtre, vendue en 1797, et finalement devint une maison de commerce. On en voit les restes près de la porte nord de Saint-Maixent. L'église Saint-Maixent fut conservée car elle servit de temple de la Raison pour la célébration de l'Être suprême. Elle est ainsi devenue l'église paroissiale du bourg.

Un clocher-porche roman

Les clochers construits sur la première travée de la nef sont peu nombreux. Celui de Pamproux ressemble à un clocher-porche : il devait s'intégrer étroitement à une nef romane, mais celle-ci a été remplacée par une nef gothique. Il ne correspond ainsi qu'à la partie gauche de la façade. La base de la tour est nue. Les deux étages sont ajourés de trois baies à l'est et à l'ouest, de deux baies au nord et au sud, en plein cintre avec colonnettes qui forment avec les contreforts-



colonnes des faisceaux compacts. Les corniches sont portées par des modillons à feuilles stylisées, têtes ou billettes.

La porte occidentale est en arc brisé, ce qui s'observe dans l'art roman en Poitou autant que les portes en plein cintre. Les voussures sont ornées de rinceaux dessinant des S inversés ou à l'endroit. Dans la vous-

sure externe on voit six personnages : le Christ (décapité) et des apôtres ou des vieillards de l'Apocalypse (l'un a une viole, trois ont les jambes croisées). Des damiers ornent l'archivolte.



La voûte d'arêtes du rez-de-chaussée est moderne.

Quatre travées gothiques

En 1568 les voûtes gothiques ont été détruites. Il reste des murs romans.

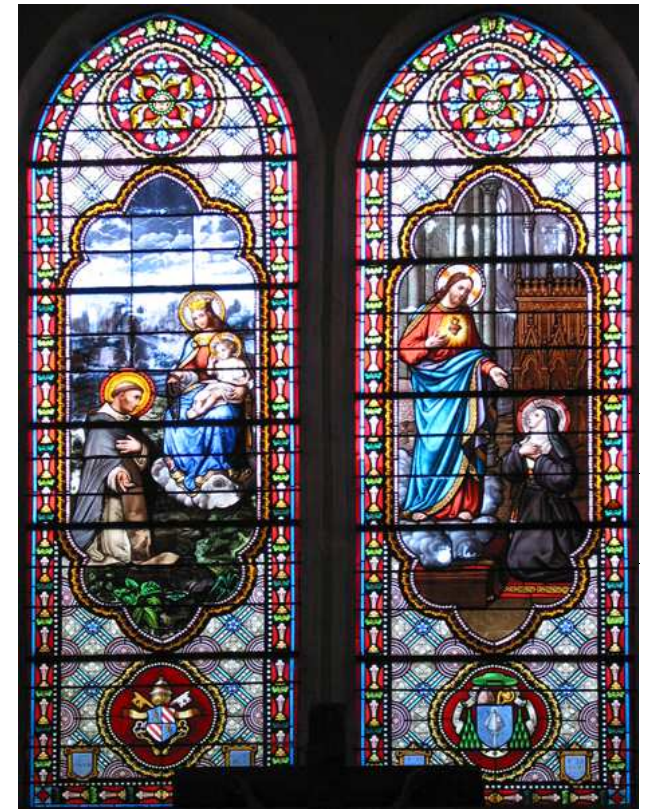
Après la travée du clocher roman on observe quatre travées, voûtées d'ogives, avec doubleaux moulurés d'un étroit bandeau entre deux tores. Les chapiteaux sont à feuillages et à crochets. La voûte en pierre a remplacé, dans les années 1970, « un affreux plafond surbaissé qui tombait en ruine ».

Chaque travée mesure environ 8 m sur 8. Dans les murs de la troisième travée sont réservés à gauche un autel en pierre, à droite les fonts baptismaux.

Deux marches séparent la nef de la quatrième travée qui sert de chœur. Au centre de cette travée, et entouré de tous les côtés de deux marches, l'autel moderne en pierre sert pour les célébrations face aux fidèles (depuis le concile de Vatican II, 1962-1965).

Auparavant un maître-autel « couvert d'élégantes sculptures avec retable, dais et statues » sorti des ateliers Bordas de Poitiers (architecte J. B. Perlat), consacré par l'évêque de Poitiers, Mgr Pie, le 21 octobre 1877, recouvrait tout le mur plat du chevet.

Les vitraux



Les vitraux, non historiés, des murs nord et sud,